

Pratiques numériques et éducation aux médias et à l'information, une problématique cardinale

On oublie trop souvent de considérer le médium, dans son historicité, comme un mode d'expression de la littérature. Pourtant les modalités de sa diffusion — de l'oralité à l'écriture — participent de la dimension intellectuelle de la création comme de la réception de l'œuvre ; par ailleurs, il modifie les attentes de la société et l'attitude des élèves. Il semble donc important d'interroger les supports numériques et les nouvelles pratiques de communication et de sociabilité, les pratiques d'écritures, de lecture, d'accès à l'information et aux produits culturels des élèves, et de se demander en quoi le média détermine la quête et la construction de soi selon les époques. Peut-on notamment induire des possibilités actuelles de lecture, mais aussi d'expression orale, d'étude de la langue, et plus encore d'écriture, traduisant une construction et un positionnement différents de l'adolescent dans le rapport au monde qu'il peut élaborer, en tant que sujet social et individuel au XXI^e siècle ?

Se chercher, se construire dans une redéfinition de la sociabilité et de l'immanence : envisager et interroger les pratiques d'écriture des élèves

Les enfants et plus encore les adolescents constituent des acteurs aux pratiques numériques souvent prégnantes, certes plus ou moins techniques, équipées ou compétentes, mais qui toutes engagent le rapport à autrui, le rapport au monde ou plus globalement au réel, à un âge décisif dans la construction de soi, à savoir le temps du collège. Or c'est à partir des pratiques numériques ordinaires de ces acteurs, qu'elles aillent de la simple communication à distance à la plongée dans des univers virtuels, que se construit pour une large part la culture numérique des élèves, c'est-à-dire l'ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques liées à l'usage des médias.

Ces pratiques numériques ordinaires induisent en premier lieu une nouvelle relation au temps et à l'espace, puisque la recherche et la captation de l'information comme la communication peuvent s'opérer à distance, dans une vitesse d'accès et de transmission vécue comme une immédiateté, et dans une disponibilité qui contredit l'attente, la patience, l'alternance, le manque, éléments pourtant clefs dans l'acquisition de l'autonomie et de la maturité. La saturation, la compilation, la fréquence et l'intensité de la pratique des médias peuvent même parfois traduire une accapitation numérique, une difficulté à différencier les temps ou une dispersion entre différentes tâches que l'on ne parvient à hiérarchiser.

La convocation de plusieurs médias et le déplacement entre les espaces numériques opérés par les élèves interrogent toutefois de manière plus large et stimulante leur rapport à l'écriture, qui projette par définition dans un espace donné leur parole et leur pensée.

Les pratiques de mutualisation et de partage, la mobilité de l'écriture pratiquée en des lieux différents ou tandis que le sujet bouge lui-même dans l'espace réel, l'appréhension de situations différentes parfois vécues conjointement, l'éclectisme des productions (écrit numérisé, partagé, commentaire, propos sur un fil d'actualité, sms, tweet, image postée, lien, statut adressé à un collectif, scénarios de jeu ou de quête, simple *like*, écrit palimpseste à partir de la compilation de sites internet ou de la recherche et de la réécriture de différentes sources...) interrogent dans les pratiques d'écriture les frontières entre travail et loisir, apprentissage et jeu, privé et scolaire, individu et groupe, collectif et autorité, ou encore expression personnelle et emprunt, subjectivité et savoir. L'espace, et notamment l'espace scriptural, apparaissent dès lors éminemment relationnels, dans une logique manifeste de réseau.

Les pratiques numériques ordinaires des élèves représentent notamment une manière d'afficher une image de soi, de se construire et de maintenir la sociabilité avec son groupe de pairs, de poursuivre en quelque sorte la conversation. L'identité se construit dans son rapport à autrui et dans les échanges avec d'autres sujets qui interagissent avec lui. L'écriture numérique conserve la présence symbolique de l'autre, la prolonge tandis que s'éprouve la distance ; elle permet l'appel à l'aide d'autrui lorsque l'on rencontre des obstacles, mais sa valeur se joue aussi *a posteriori* dans la réaffirmation ou la réassurance de soi, la remémoration de souvenirs et d'émotions partagées, soutenues par la mémoire numérique des photographies (images capturées ou construites de paysages, de groupes et *selfies*). Les pratiques des adolescents sont par ailleurs souvent transmédiateurs : leurs écrits circulent et se modifient en fonction des supports qu'ils empruntent et surtout en raison de leurs visées et de leurs destinataires, selon qu'il s'agisse par exemple pour eux de témoigner, de collecter, de demander un avis, d'afficher, de communiquer ou de discuter, à partir d'un même matériau initial, voué de fait selon son exposition spécifique à la métamorphose et à l'amplification.

Les comportements pro-sociaux sont très présents dans les forums dédiés à l'entraide : expression émotionnelle, compréhension mutuelle, partage d'expériences. La question centrale est alors celle de la construction de soi quand elle passe par la relation interpersonnelle. Les blogs et les réseaux sociaux permettent de se présenter à l'autre, d'exister et de se forger une identité, voire des identités à travers des avatars ou des pseudonymes. Les outils numériques remplissent ainsi une fonction de construction identitaire au cours d'une période où le « je » n'existe presque exclusivement que par le regard des autres et où l'élaboration de soi est donc tout aussi essentielle que fragile. L'exhibition sans médiation de son individualité, de ses pratiques ou expériences n'est certes pas sans conséquence, en raison de la mémoire de la toile où il n'est pas si facile d'effacer les traces de son identité numérique, celle que l'on a soi-même élaborée dans un degré de réflexion, de distance ou de maîtrise toujours relatif, ou celle que les autres vous forgent, parfois sans votre accord (photographies mises en ligne, rumeurs numériques, applications colporteuses).

Mais de manière plus ontologique, la question de la médiation et de son éventuelle absence interroge aussi la relation à l'immanence des élèves, la place qu'ils réservent au *hic et nunc* et à la capacité d'apprécier le monde sensible sans filtre, sans écran, sans post sur la toile, tweet ou photographie immédiatement transmise et partagée, autant d'éléments qui permettraient de rendre compte au monde, d'attester de l'expérience vécue, dont la densité ne saurait servir de preuves ou en quelque sorte suffire. Éduquer aux médias, c'est donc sans doute aussi apprendre les moments où il est peut-être décisif de ne plus s'en servir, en particulier lorsqu'on touche aux questions du corps, de l'intime, de l'expression du sentiment ; c'est aussi faire valoir aux élèves l'importance du langage, de la culture, de l'art en tant que médiations essentielles, qui nous exhausent de la brutalité et du prosaïsme du réel.

Les situations d'écriture, on le voit, permettront particulièrement d'interroger avec les élèves les notions de trace, d'empreinte, de prise du réel, puisque l'écriture plus que jamais constitue pour l'adolescent un outil et une ressource pour s'insérer dans les situations, interagir avec le réel, prendre position, se construire dans une logique à la fois d'individuation et de socialisation. On voit tout l'intérêt de prendre la mesure de la relation à l'écriture qu'entretiennent les élèves, écriture vécue et éprouvée comme matériau mobile, évolutif, constamment retravaillé, *work in progress* tantôt étoilé, démembré, recomposé et mis en scène, témoignage de leur relation à leur environnement, dans un processus porté par une tension ontologique majeure — se chercher, se construire.

L'éducation à un regard distancié pour mieux apprécier le monde et s'y ressaisir : dépasser l'approche instrumentale des médias et du numérique au profit d'un nouveau lien au savoir

Se construire par un regard informé et critique porté sur le monde signifie également échapper au flux continu des brèves, de l'évènement brut, de l'inflation des commentaires, de la réaction brève, du tweet épidermique, du flash qui attribue à tort à n'importe quelle circonstance le statut d'information, sans hiérarchisation ni temps de latence. Exister « numériquement » semble plus aisé lorsque l'identité « réelle » et l'aptitude à la différenciation demeurent peu développées. Éduquer aux médias implique donc de construire une posture distanciée chez les élèves à l'égard des circuits d'information sur internet, des supports d'information télévisuels et audiovisuels (reportage et documentaire), de la presse et de la radio ; c'est aussi apprécier les nouvelles modalités de compréhension du monde et d'expression au sein de celui-ci que nous offrent le multimédia et le transmédia. De la sorte, on entreprend de faire passer les élèves de pratiques numériques souvent « profanes », ludiques et communicationnelles aux usages prescrits par l'école et à un usage « citoyen », pour mieux dire de les faire passer peu à peu de la compétence « communiquer, échanger » à celle qui leur permet d'« adopter une attitude responsable », de se construire une identité en dépit de, mais aussi avec les réseaux sociaux. Il s'agira donc de voir en quoi ces modes d'enregistrement, de capture, d'interprétation, d'analyse du monde offrent aussi au sujet une ressaisie de lui-même, une capacité à se construire, à être au monde en conscience pour mieux y agir ensuite. On vise la compréhension et l'usage autonome des médias par les élèves et les enseignants, qui sont à la fois lecteurs, producteurs et diffuseurs de contenus. On circonscrit ainsi des apprentissages fondamentaux pour former les « cybercitoyens » actifs, éclairés et responsables de demain : apprendre à chercher une information, à la sélectionner et à l'interpréter ; savoir en identifier les sources et les contenus et savoir les évaluer ; comprendre les mécanismes de fabrication de l'information et de l'image ; appréhender les médias, les réseaux et les phénomènes informationnels dans leurs dimensions économique, sociétale, technique et éthique ; s'initier aux langages et aux formes médiatiques pour pouvoir s'informer suffisamment, s'exprimer librement et produire soi-même de l'information.

Introduire l'éducation aux médias dans l'entrée « se chercher, se construire » au sein de la culture littéraire et artistique des nouveaux programmes de français au collège, c'est également admettre que l'élève infléchit son questionnement face au monde et nourrit la construction de soi par rapport à autrui, grâce à un nouveau rapport à ses apprentissages ; c'est donc en tant qu'enseignant envisager de modifier sa relation au savoir, faire évoluer ses modes de transmission, et sans doute réorganiser ses perspectives d'évaluation. De cette façon, on considère le numérique comme un savoir fondamental et pas seulement une compétence transversale, on envisage un enseignement qui interroge les significations d'être

Retrouvez Éduscol sur



au monde à partir des caractéristiques des médias et du numérique ; on pose l'utilisation des objets numériques comme une problématique éducative, au regard même de la fracture numérique qu'on peut constater entre les élèves et des inégalités scolaires qu'elle pourrait engendrer. C'est bien tout l'enjeu de nouer et de renforcer mutuellement les apprentissages engagés par la culture patrimoniale, la culture scolaire et la culture numérique, si l'on veut dépasser l'ambivalence autour des objets médiatiques et numériques dans la sphère éducative, entre idéal d'émancipation et tentation de maîtrise, et mieux redéfinir le couple humain-numérique : s'il n'est aucunement question que le support médiatique ou numérique prenne la place de l'enseignant dans la classe, ce support n'est sans doute pas non plus réductible à un simple outil dans l'approche pédagogique, dans la mesure où il rend compte aussi de la compréhension d'une activité, d'un environnement et d'une action de l'homme. Écouter en ligne, lire et dire avec Audacity, composer une trace écrite personnelle, modulable et partageable sur sa lecture cursive grâce à une carte mentale, enrichir et faciliter la compréhension du texte avec des QR codes, écrire la page Facebook d'un personnage, pratiquer la lecture avec le livre numérique enrichi, composer des nuages de mots ou un Pecha-Kucha, alimenter son parcours d'éducation artistique et culturel ou son parcours Avenir sur la plateforme Folios, autant de modalités pédagogiques nouvelles, de gestes induits par les nouveaux outils médiatiques et numériques qui améliorent les compétences de lecture, d'écriture et d'expression orale des élèves.

Sans doute ces constats nous conduisent-ils à envisager plus globalement la question des dispositifs médiatiques et numériques, ce qui suppose de considérer à la fois les outils techniques, les objets de savoir qu'ils recouvrent et les possibilités pédagogiques qu'ils ouvrent. On engage ainsi l'idée que l'éducation aux médias et à l'information est essentielle aux élèves pour se chercher et se construire puisqu'elle initie la réflexion sur les techniques médiatiques et le numérique comme synonymes d'un nouveau savoir, d'un nouveau rapport à la connaissance et d'une nouvelle socialité. Ce qui après tout nous situe sans doute dans l'héritage des Lumières et de la pensée de Diderot réhabilitant au sein de l'Encyclopédie la valeur, la dignité et les enjeux scientifiques et sociaux des arts mécaniques au XVIII^e siècle.

Se chercher, se construire dans un nouveau rapport au savoir, à l'information et à l'échange : gestes professionnels et pédagogie, dans et hors de l'établissement.

Les compétences de recherche, d'analyse et de critique de l'information confèrent à l'élève le pouvoir d'agir, sollicitent son observation et sa compréhension par le biais de la créativité et de la production, lui font acquérir savoirs et compétences propices à construire un être tourné vers l'avenir et la société de demain, apte à établir des choix de supports éclairés, à observer les nouveautés des outils numériques, à les auto-expertiser et à se projeter dans un monde qui va les développer encore davantage ; il s'agit que les futurs adultes puissent participer en conscience aux choix d'une société de plus en plus médiatique et numérique, qu'ils en comprennent l'évolution et s'y adaptent, plutôt que de la subir en se contentant de consommer ce qui serait décidé hors de leur champ de compétences, d'observation et d'action ; il s'agit par là de construire des citoyens aptes à décrypter les différents langages verbaux et visuels qui les assaillent, dans leurs incarnations médiatiques les plus neuves comme dans leurs formes plus anciennes qu'il convient toujours d'étudier, telles que les vidéos, les réalisations cinématographiques ou publicitaires, la presse écrite, radiophonique ou télévisuelle, les caricatures, les bandes dessinées, les dessins d'humour et de presse, les blogs, les affiches, les documents multimédia. Il s'agira toujours de saisir les stratégies d'argumentation et de représentation du réel de ces supports médiatiques et numériques, leurs visées de

Retrouvez Éduscol sur



reproduction et de création, pour mieux s'abstraire surtout des stéréotypes, clichés et préjugés que tous ces supports peuvent aussi véhiculer, voire orchestrer à des fins idéologiques.

L'apprentissage de l'éducation aux médias évolue car il s'organise désormais dans et hors la classe ; l'élève co-construit connaissances et compétences avec l'enseignant mais aussi avec ses pairs. L'enseignant, plus particulièrement dans le second degré, n'est plus le seul vecteur d'une information surabondante et ouverte. Sa posture professionnelle excède celle du passeur et s'apparente à celle d'un catalyseur ou d'un aiguillon suscitant la recherche, le tri et la validation des informations, puis leur intériorisation avant qu'elles ne produisent cette plus-value qu'on nomme « connaissance extériorisée », dirigée vers une action, une résolution de problème, connaissance orientée vers les autres, transmissible à nouveau. Cette évolution ne fait pas disparaître les moments de transmission frontale : elle les réorganise dans et hors la classe (pédagogie inversée, MOOCS, etc.) et les rééquilibre avec d'autres temps d'apprentissage appelés à se développer. On peut logiquement penser que le travail des élèves en dehors de la classe (ce qui ne signifie pas nécessairement en dehors de l'établissement) est ainsi amené à évoluer comme celui de l'enseignant qui pourrait ajouter à ses compétences multiples celle, plus nouvelle, de tuteur à distance ou en ligne.

La nouvelle relation à l'information et au savoir induite par le numérique suggère également de limiter la pédagogie expositive pour laisser davantage place à l'activité des élèves dans une perspective socio-constructiviste. Dans ce sens l'organisation de la classe dans une dimension coopérative voire collaborative est essentielle. On lit souvent que le numérique isole et renforce un individualisme dans lequel la dimension collective, constitutive de toute éducation qui est aussi transmission d'un héritage d'une génération à la suivante, est dissoute. Le collectif, en réalité, retrouve sa place au travers du travail collaboratif. Celui-ci suppose aussi de voir évoluer les pratiques d'évaluation pour passer de la compétition ou du mérite individuel à l'évaluation et l'émulation en groupe ou l'évaluation par les pairs par exemple. Dans le cadre de cette mise en activité des élèves, les moments de débats et d'échanges d'idées ainsi que ce qu'on appelle « l'approvisionnement par les pairs » participent de la construction du nécessaire sens critique face à la profusion des informations et intègrent l'importance donnée par les natifs numériques à la confiance internalisée (confiance envers les pairs et le groupe). Le partage, l'échange ou la mutualisation induisent de fait une évolution des relations au sein de la classe entre le maître et l'élève et entre les élèves eux-mêmes. Ceci interroge dès lors la relation d'autorité, qui n'est plus fondée uniquement sur la maîtrise du savoir et sur la différence générationnelle, mais qui se complète d'une altérité bienveillante née d'une posture d'accompagnement.

La dimension sociale du web 2.0 peut aussi modifier le travail de l'enseignant en dehors du temps avec les élèves. Les outils de mutualisation, les plateformes en ligne, le prochain réseau professionnel des enseignants (ViaEduc) offrent des possibilités de partage inégalées. Elles permettent, là encore, la co-construction avec les pairs de cours et de situations d'apprentissage efficaces, l'échange en direct, favorisant l'émergence d'une organisation apprenante. Si le numérique peut refonder le groupe autour d'un projet collectif dans et hors la classe, qui est tout autant pédagogique que citoyen, il permet aussi davantage de différenciation si l'on prend la peine de redéfinir les temps et les espaces d'apprentissage. À l'ère du numérique, l'individu n'est plus dissous dans un projet collectif supporté par les disciplines d'enseignement et centré sur le maître. Il n'est pas davantage le « seul maître du château » irréductible à un projet qui le transcende. Le numérique, au contraire, favorise l'émergence de l'intelligence collective, rempart aux dérives individualistes et au «homeschooling».

L'enseignant à l'ère du numérique c'est aussi celui qui laisse éclore et se développer plus

Retrouvez Éduscol sur



encore la créativité des élèves. La production personnelle ou collective trouve en effet de nouveaux moyens et de nouveaux espaces grâce aux technologies numériques, mais elle est aussi le moyen par lequel l'enseignant vérifie que les informations ont été intégrées et transformées en connaissances et en compétences, elle offre le biais par lequel il est possible de voir ce que l'élève a appris par lui-même et de ses pairs. Le travail en classe n'est donc plus la photocopie scripturale de ce que le maître prononce mais l'expression de ce que l'élève en a fait. Enfin, le métier d'enseignant ne peut se comprendre que dans le contexte dans lequel il s'exerce principalement, à savoir celui de l'établissement scolaire, concerné lui aussi par la démarche plus globale d'acculturation numérique et médiatique, notamment à travers les problématiques de mise à niveau ou de couverture des équipements techniques, mais aussi les perspectives de définition et d'investissement d'espaces numériques de travail fédérateurs voire les enjeux d'une communication apaisée et concertée avec les partenaires de l'Ecole, dans un souci majeur de démocratisation scolaire, assuré y compris dans les champs du savoir, de la culture et des usages médiatiques et numériques.

Retrouvez Éduscol sur

